



## « Classées X »

*C'est encore mieux  
que de partir en vacances*

« Classées X », drôle de nom. La dernière lettre de l'alphabet souffre depuis quelques temps d'un a priori défavorable. Attachée aux personnes disparues ou aux films à petits budgets mais gros impôts, c'est une lettre un peu méprisée par le show-biz.

Parce qu'elles n'ont pas tout à fait le même regard sur la vie, Marie, Mireille et Odile l'ont ramassée cette lanterne rouge, pour en faire leur bannière et leur porte-bonheur. Elle leur va à ravir.

Elles sont trois, ont de la tendresse pour dix, de la gentillesse pour vingt, du talent comme cent et un humour difficilement estimable. Depuis six mois, après un

an de travail, elles commencent à monter sur les planches qui, pour elles, en peu de temps, devraient prendre la forme d'un beau tremplin. Elles étaient samedi soir au café-théâtre du Pavé pour un spectacle hallucinant.

Ca commence par un accordéon, puis un violon, une flûte. ça démarre comme une vague qui va déferler. Puis c'est l'hypnose. Sans une seconde d'interruption, à un rythme soutenu on voit défiler l'extraordinaire histoire de trois petites filles écrite par Lewis Carroll et revue par Boris Vian. Elles swinguent, elles rockent, elles charment du bout de leurs mots, le sourire en coin dans l'ombre d'un clin d'œil. Elles ne sont ni vendeuses de produits tristes, ni militantes d'une marmelade au goût amer, elles sont des êtres humains qui ont le bon goût d'être eux-mêmes. C'est si rare de ne pas croiser aujourd'hui de facteurs sinistres de la pensée...

Le spectacle, on ne s'en souvient pas très bien parce que sur le moment on est trop absorbé par l'univers qu'elles créent, mais on n'en retire quelque chose de bien plus inestimable : Un sentiment de bien être. On s'interroge aussi sur cette fantastique « pêche » qui leur permet de nous faire avaler comme ça, d'un coup, un grand bol d'air pur, libertaire et vivifiant. Mais elles ont un truc. Dans la vie elles sont vraiment comme elles jouent, le professionnalisme en plus.

A la fin du spectacle, c'est nous qui nous excusons de les quitter.

Camille GUILLEMOIS.

# On les appelle « Classées X »

## Un trio de choc et de charme

« CLASSEES X ». Jusqu'au 28 juillet à 20 heures, au Café de la Gare. (Tél. : 278-52-51).



D.R.

« Un tiercé gagnant  
dans le désordre ».

Partout où elles passent, la morosité ne repousse pas : jusqu'en Allemagne où, régulièrement, elles font comme on dit « un malheur ». Impossible de résister à leur humour débridé, leur « pêche » inaltérable, leur bonheur communicatif d'être en scène. D'ailleurs, on n'a guère envie de se retenir ; le round d'observation dure à peine deux minutes, après les-

quelles on ne peut que donner quartier libre aux muscles de la rigolade. Un seul mot d'ordre : « *Desserrez les ceintures et sortez les mouchoirs !* » Lors du dernier Printemps de Bourges — elles précédaient Pierre Desproges —, après un premier rappel triomphal (assorti d'un hommage pas triste à l'historique « Petit Bikini » de Madame Dalida), le public, médusé, insatiable, les redemandait pendant cinq minutes, alors qu'on avait ral-lumé la salle.

C'est qu'elles savent tout faire sur une scène ces trois-là. Pimentant leurs chansons d'accordéon, de guitare, de flûte, de violon, de percussions, de contre-chants vocaux parfaits, de cris, d'apostrophes, de gags et autres facéties, elles renouent avec la grande tradition des « fantaisistes ».

Chanteuses-comédiennes-clowns, sans aucune agressivité, elles ont la patte caustique sous la farce. La bêtise et la comédie inhumaine d'une société en prennent pour leur grade. Sans en avoir l'air, elles invitent aussi l'émotion à leur rendez-vous d'humour. Elles sont superbes.

DANIEL PANTCHENKO